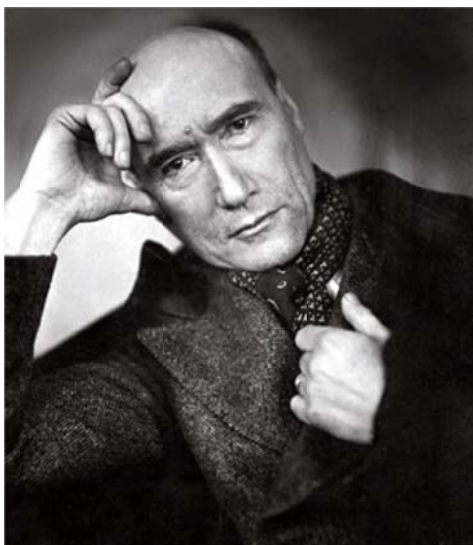


De la crainte de Dieu¹

(Pr 9.10)



Est-ce que vous connaissez cet homme ? ... Non, ce n'est pas François MITTERRAND. Mais il lui ressemble. ... GISCARD D'ESTAING ? Encore moins. Non, je vais vous donner la solution. Cet homme est un écrivain français, du nom d'André GIDE. Prix Nobel de littérature quand même². André GIDE a noté, le 15 janvier 1929, dans son journal³ la chose suivante : « La sagesse commence où finit la crainte de Dieu. Il n'est pas un progrès de la pensée qui n'ait paru d'abord attentatoire, impie. » En formulant cette pensée quelque peu provocatrice, GIDE prend à contre-pied une affirmation de l'Écriture que voici, une parole de Salomon dans le livre des Proverbes, très célèbre : *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de YHWH*. C'est une affirmation que nous rencontrons à plusieurs reprises dans l'Écriture. Voici trois variantes :

Pr 1.7 : *La crainte de YHWH est le commencement du savoir / les stupides méprisent la sagesse et la discipline.*

Pr 9.10, c'est la version la plus célèbre : *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de YHWH, la connaissance du Saint c'est l'intelligence.*

Vous la trouvez également dans un psaume, le psaume 111 :

Ps 111.10 : *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de YHWH / ils sont intelligents, ceux qui la pratiquent / sa louange subsiste pour toujours,*

et aussi dans le livre de Job⁴, et donc dans tous les grandes textes de sagesse de l'Écriture.

¹ Transcription d'un message donné sans notes, à partir d'un enregistrement audio. Il s'agit d'une prédication donnée à la demande d'Elisabeth PEREIRA, qui souhaitait voir plus clair quant à la « crainte de Dieu ».

² en 1947

³ André GIDE, *Journal 1889-1939*, Bibliothèque de la Pléiade, 1977, 1378 p.

⁴ Jb 28.28 : [Dieu] dit à l'homme : « Voici, la crainte du Seigneur, elle est sagesse, s'écarter du mal, c'est l'intelligence.

Qu'est-ce que ça veut dire au juste ? *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de YHWH*. Comment faut-il comprendre cette affirmation quelque peu étrange, qui mélange des choses de l'ordre du pratique, la sagesse, et quelque chose qui, à première vue, relève de l'émotion, la crainte, la peur, ou, vu sous un autre angle, l'affirmation que quelque chose de très terrestre, de très immanent, la sagesse, [a trait à] quelque chose de totalement transcendant, à savoir Dieu lui-même. Et il faut dire que les modernes que nous sommes avons quelque difficulté avec ce genre d'affirmation. *La crainte de Dieu*, ce n'est pas très sexy. On aimerait mieux parler de l'amour de Dieu ou de choses de ce genre. A l'instar d'André GIDE, on pourrait avoir envie de laisser tomber cette affirmation, de la prendre à contre-pied. La crainte, la terreur de Dieu, c'est quelque chose pour les primitifs, pour les tribus de la jungle, mais pas pour les modernes que nous sommes, n'est-ce pas ? Le Dieu de l'Écriture, n'est-il pas un Dieu d'amour ? Surtout dans le Nouveau Testament. L'apôtre Jean ne nous dit-il pas⁵ que l'amour *bannit la crainte* ? Voilà des questions difficiles qui [surgissent] tout de suite quand on affirme cette maxime du roi Salomon : *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de YHWH*...

Alors, je vous propose, pour bien comprendre, de commencer par l'analyser morceau par morceau, en commençant par les choses les plus faciles.

La notion la plus intuitive ici est peut-être celle de la **sagesse**. Si vous ouvrez un dictionnaire⁶, vous allez trouver que la sagesse, c'est *grosso modo* une manière juste de penser, qui permet de vivre d'une manière juste. Quelque chose qui vous permet, dans les difficultés que nous présente la vie, de faire les bons choix et d'arriver à bon port. On dira d'un homme qu'il est sage s'il a ces capacités-là. Il faut se méfier des mots dans l'Écriture, parce que l'Écriture nous vient de loin, de temps assez reculés, et ses notions ne sont pas forcément toujours les mêmes que celles que nous avons. Il y a parfois un petit effort de traduction à faire. En ce qui concerne la sagesse, on n'en est pas trop loin. Il faut peut-être quand même dire que la sagesse selon l'Écriture, selon l'Ancien Testament surtout, c'est quelque chose d'un petit peu plus large que ce que nous appelons sagesse. Parce que, font partie de la sagesse aussi des choses très pratiques, comme par exemple, les sciences. Le savoir sur le monde, la technologie aussi, pour l'hébreu, ça fait partie de la sagesse. Et également l'habileté de l'artisan. On affirmera, par exemple, que ceux qui ont construit les ustensiles du Temple ou du Tabernacle, c'était des gens remplis de sagesse par Dieu, pour ce travail là. Ils avaient la capacité de bien faire, et quelque part, ... la capacité de répondre aux défis que la vie nous pose. Donc, c'est une notion un peu plus large que ce que nous visons en parlant de la sagesse, mais on trouve quand même *grosso modo* la même chose derrière ce mot.

Le **commencement** de la sagesse. C'est déjà un peu plus étonnant – la sagesse a-t-elle un commencement ? Là le traducteur vous a déjà enlevé une partie du travail. Parce que si vous prenez cette affirmation que je vous ai projetée tout à l'heure, Proverbes [1.7], le mot qui a été traduit par « commencement »⁷ est un mot qui a un sens un petit peu plus large. D'ailleurs, c'est le mot que nous retrouvons dans le tout premier verset de la Genèse⁸, *Au commencement* ...⁹ C'est un mot qui peut, par exemple, aussi signifier « en principe », ou

⁵ 1 Jn 4.18

⁶ Selon le Petit Robert, la sagesse est la « [c]onnaissance juste des choses » ou encore un « ... comportement juste, raisonnable ».

⁷ ראשית

⁸ Gn 1.1 : *Au commencement, Dieu créa* ...

⁹ בראשית

« fondamentalement »¹⁰. Mais nous avons la grande chance que dans Proverbes [9.10], vous avez aussi le mot « commencement », mais c'est un autre terme hébreu¹¹ qui est utilisé. Et si vous regardez ce que ces deux termes hébreux ont en commun, effectivement, on arrive au « commencement », au sens temporel. Donc la traduction « commencement » est certainement juste. Ce qui est visé ici, c'est ce qui est au départ de la sagesse. Celui qui craint Dieu, il fait le premier pas vers la sagesse, pourrait-on dire. Si vous voulez devenir sages, vous devez craindre le Seigneur. C'est ça, l'idée qui est exprimée.

Le Seigneur. Vous voyez, il n'y a pas le mot « Seigneur » ici. Je dis « Seigneur », mais ce n'est pas ce qui est écrit. Je vous l'ai dit déjà à plusieurs reprises, mais ça vaut peut-être la peine de le répéter. Le terme qui est utilisé dans les textes, c'est le nom propre de Dieu, le nom dont il a dit que c'était son nom à lui. Personne d'autre porte ce nom. Ce n'est pas le mot « Dieu » ou « Seigneur », mais son nom propre. Mais comme vous le savez, les Juifs avaient beaucoup de respect pour ce nom, et peut-être même une crainte quelque peu superstitieuse [de le prononcer], au point qu'ils ne le prononçaient plus du tout, et du coup, on ne sait plus comment il fallait le prononcer. Parce qu'en hébreu, on écrit que les consonnes, vous n'avez pas les voyelles, on ne sait pas comment le prononcer. Il y a des gens qui disent qu'il faudrait le prononcer Yahweh ; c'est possible, mais ce n'est pas certain. Il y a des gens qui pensent qu'il faut dire Yehowah ; on sait que c'est faux. On ne sait pas quelle est la vraie prononciation, mais ce n'est pas si grave que ça. En tout cas, quand les Juifs lisent un texte qui contient ce nom, qu'est-ce qu'ils font ? Ils disent « Adonai », ce qui veut dire « mon Seigneur », ou parfois, vous les entendrez dire « Hashem », ce qui veut dire « le Nom ». Donc, je fais comme eux, je remplace, quand je tombe sur ce mot là, je dis « Seigneur ». Mais il faut savoir que ce qui est visé ici, c'est le Dieu d'Israël, un Dieu unique précis, qui porte un nom. Ce n'est pas la crainte du divin, ou la crainte de Dieu dans l'absolu. Toute crainte d'une divinité ne remplit pas le critère ici. Ce qui est visé ici, c'est réellement le Dieu d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Et nous arrivons au mot qui fait peur, le mot **crainte**. Quand on lit « la crainte du Seigneur », on aurait envie d'aller voir dans le dictionnaire hébreu, pour savoir ce que ça veut dire. Est-ce que ça veut vraiment dire « crainte » ? La réponse est oui. C'est le mot qui veut dire « crainte », vous pouvez aussi parfaitement traduire « peur » ou « terreur », et il y a des textes dans l'Écriture où l'on le traduit de cette manière. En même temps, je vous l'ai dit, on est un peu mal [à l'aise] avec la notion de « peur de Dieu » ou ... Même le concept de « crainte de Dieu », ça fait un peu peur. Il y a des études assez [poussées] qui ont été faites, j'en ai deux, par des savants qui ont examiné tous les textes de l'Ancien Testament où l'on parle de cette « crainte de Dieu ». [Ces études ont été faites par] un moine allemand¹², 300 pages quand même, [et par] un abbé français¹³, 400 pages, et même après avoir lu ces ouvrages, on reste un peu sur sa faim¹⁴. Qu'est-ce que ça veut dire, la crainte du Seigneur ?

Je n'ai pas la prétention de vous montrer ici tout ce que ces gens ont trouvé. C'est assez complexe, pour tout vous dire. Je vais entreprendre une étude un peu moins ambitieuse. Comme ce texte se trouve dans les Proverbes, je me suis dit, si Salomon nous parle de ça, peut-être il nous donne d'autres indices pour savoir ce qu'il faut comprendre par là.

¹⁰ Autrement dit, on pourrait traduire : *La crainte de YHWH est le principe de la sagesse*.

¹¹ תְּחִלָּה

¹² Joachim BECKER, *Gottesfurcht im Alten Testament*, Pöpstliches Bibelinstitut, 1965, 303 p.

¹³ Louis DEROUSSEAU, *La Crainte de Dieu dans l'Ancien Testament. Royauté, Alliance, Sagesse dans les royaumes d'Israël et de Juda. Recherches d'exégèse et d'histoire sur la racine yârê*, Cerf, 1970, 396 p.

¹⁴ Les deux ouvrages se placent dans la mouvance critique ; o distingue textes élohistes et yahwistes etc., ce qui réduit très nettement leur intérêt pour le lecteur évangélique.

Une chose est certaine, elle ressort de ces études-là, c'est que cette expression « crainte du Seigneur », elle est une expression toute faite. Ce qui veut dire que si vous voulez comprendre ce qu'elle veut dire, vous ne pouvez pas vous contenter de regarder les mots qui la constituent. Il faut chercher où elle apparaît telle quelle, pour comprendre ce qu'elle veut dire. Pour vous donner un exemple, une expression française : « faire chanter quelqu'un », c'est exercer une pression sur lui, en le menaçant peut-être, de révéler quelque chose sur lui. C'est une expression toute faite, vous la connaissez tous, puisque vous connaissez la langue française. Il ne suffirait pas, pour quelqu'un qui ne sait pas ce que ça veut dire, d'analyser les mots qui la constituent : qu'est-ce que ça veut dire : « faire » ? Qu'est-ce que ça veut dire : « chanter » ? Et si je sais, je sais aussi ce que veut dire « faire chanter ». Ça ne va pas vous aider. Il faut plutôt chercher dans les textes où l'on utilise cette expression, pour savoir ce qu'elle veut dire dans son contexte. Vous pouvez en capter le sens si vous lisez un grand nombre de textes où cette expression apparaît. On travaille un peu comme dans cette fameuse histoire soufie, vouez-vous, où des hommes examinent un éléphant dans le noir. Chacun trouve un petit bout, et il faut rassembler tous ces éléments-là, celui qui a touché une jambe, celui qui a touché la trompe, ... et si vous rassemblez tout ça, vous avez une image assez juste. C'est ça, le travail du bibliste, c'est le travail que tout homme qui veut bien comprendre la Bible doit effectuer de temps en temps pour bien capter le sens d'une expression comme la « crainte du Seigneur ».

Alors, j'ai examiné les textes des Proverbes, et j'ai trouvé, *grosso modo* quatre constats.

1. La crainte de YHWH a trait à la connaissance de Dieu

Le premier constat, c'est que la crainte du Seigneur, c'est quelque chose qui est lié à la connaissance de Dieu.

Pr 1.29 : ... *ils ont détesté la connaissance, et ils n'ont pas choisi la crainte de YHWH* ...

Avant d'aller plus loin, il faut que je vous dise quelque chose d'assez fondamental. Ce qui nous aide beaucoup dans cette étude, c'est la manière dont les hébreux aimaient à s'exprimer, quelque chose que vous trouvez constamment dans l'Ecriture, et notamment dans la poésie, dans les psaumes, et dans les Proverbes, et même quelque part dans tous les textes, parce qu'ils raffolaient de cela : ils aimaient beaucoup dire les choses, en les disant deux fois, avec de petites variantes. Vous trouverez constamment des expressions de ce type. Par exemple, je pourrais dire, en tant que poète hébreu : « Je m'incline devant le Très Haut, je me prosterne devant le Tout-Puissant ». Donc je dis deux fois – ce n'est pas exactement la même chose, mais ça exprime deux fois à peu près la même chose ; ils font constamment cela. Pour nous c'est très utile, parce qu'en examinant ces parallélismes, nous allons trouver des choses qu'ils considéraient plus ou moins comme équivalentes. Ici, la connaissance et la crainte du Seigneur, et c'est encore beaucoup plus net dans

Pr 2.5 : *[Mon fils, si tu reçois mes paroles ...] alors tu comprendras la crainte de YHWH et tu trouveras la connaissance de Dieu.*

Là vous avez un très beau parallélisme, et pour les auteurs de cette maxime, la crainte du Seigneur a trait à la connaissance de Dieu.

C'est très intéressant, parce que ce premier constat vous éloigne déjà d'une compréhension simpliste, qui dirait que la crainte de Dieu, c'est la peur de Dieu, c'est la terreur que Dieu peut susciter chez les hommes. Et on voit cela dans l'Ecriture, par ailleurs. Quand les hommes

rencontrent Dieu, ils sont comme anéantis. Ils ont la frousse, et on le comprend. Mais ce n'est pas cela que vise avant tout l'expression « crainte du Seigneur », parce qu'elle a cette composante de connaissance, c'est quelque chose qui est liée à une connaissance de Dieu¹⁵.

2. La crainte de YHWH rend humble

Deuxième constat, et ça en découle un peu, il y a un rapport entre la crainte de Dieu et l'humilité.

Pr 15.33 : *La crainte de YHWH est l'éducation à la sagesse ; l'humilité précède la gloire.*

Là, on voit que la crainte du Seigneur, ce n'est pas seulement le départ vers la sagesse, mais toute une éducation à la sagesse. On peut penser que celui qui entre dans cette voie, celle de la crainte du Seigneur, il ne va pas l'abandonner tout de suite, elle va l'accompagner et l'éduquer. Ce n'est pas quelque chose de ponctuel, cette crainte du Seigneur. Mais ce qui m'a intéressé ici, c'est le parallélisme entre crainte et humilité, et c'est encore beaucoup plus net dans

Pr 22.4 : *La récompense de l'humilité, de la crainte de YHWH, c'est la richesse, la gloire et la vie.*

Ici, on met vraiment en parallèle l'humilité et la crainte du Seigneur. Celui qui craint Dieu, il est humble. Non seulement, il connaît Dieu, mais il est humilié par cette connaissance.

Ce n'est pas une surprise pour le lecteur de la Bible. Si vous savez qui Dieu est, dans sa splendeur, dans sa magnificence, dans sa pureté, dans sa sainteté, et si vous savez qui vous êtes, dans votre misère de tous les jours, dans votre petitesse, vous ne pouvez qu'être humilié. vous ne pouvez qu'être humble.

3. La crainte de YHWH, c'est s'écarter du mal et chercher le bien

Troisième point, et c'est très massif dans les Proverbes, l'affirmation que la crainte du Seigneur se voit dans la vie, c'est quelque chose qui se manifeste dans les actes.

Pr 3.7 : *Ne sois pas sage à tes propres yeux, crains YHWH, écarte-toi du mal ...*

Craindre Dieu, c'est s'écarter du mal. C'est en s'écartant du mal qu'on craint Dieu.

Pr 16.6 : *Par la bienveillance et la fidélité la faute est expiée / par la crainte de YHWH on se détourne du mal.*

Pr 8.13 : *La crainte de YHWH, c'est la haine du mal ...*

Pr 23.17 : *Que ton cœur ne soit pas jaloux des pécheurs, qu'il soit dans la crainte de YHWH du matin au soir !*

Pr 14.2 : *Celui qui marche droitement craint YHWH, celui dont les chemins sont sinueux le méprise.*

¹⁵ Autrement dit, il y a une dimension intellectuelle, ce n'est pas une pure émotion.

Vous avez cette affirmation massive dans les Proverbes que celui qui craint Dieu, il se détourne du mal et se tourne vers le bien ; il cherche la droiture.

C'est important, voyez-vous, parce que si vous restez sur la notion de connaissance de Dieu, et même de l'humilité, vous pouvez arriver à la conclusion que la crainte du Seigneur, c'est quelque chose d'intellectuel. Or ce n'est pas le cas. Vous pouvez avoir une bonne connaissance de Dieu, vous pouvez être diplômé des meilleures facultés de théologie de ce monde, avoir une bonne compréhension de l'Ecriture, et à côté vivre comme un porc. Or si vous faites cela, vous avez peut-être une certaine connaissance de Dieu, mais vous n'avez certainement pas la crainte du Seigneur.

4. Les fruits de la crainte de YHWH

Enfin, vous avez toute une série de versets qui évoquent les bienfaits de la crainte du Seigneur.

Pr 15.16 : *Mieux vaut peu, avec la crainte de YHWH, qu'un grand trésor et les troubles qui vont avec.*

Pr 14.26s : *Dans la crainte de YHWH réside une forte confiance, pour ses fils elle sera un abri. La crainte de YHWH est une source de vie, pour s'écarter des pièges de la mort.*

Pr 10.27 : *La crainte de YHWH prolonge les jours, les années des méchants sont courtes.*

Pr 19.23 : *La crainte de YHWH mène à la vie ...*

Pr 22.4 : *La récompense de l'humilité, de la crainte de YHWH, c'est la richesse, la gloire et la vie.*

Celui qui craint le Seigneur, il cherche le bien, il évite le mal, et cette attitude se voit récompensée. Et là encore, on voit un grand classique de l'Ecriture, que celui qui s'engage sur ce chemin-là, la vie lui est promise. Moïse l'avait déjà affirmé¹⁶, et d'autres textes de l'Ecriture le font pareillement.

Synthèse

Si je résume, on pourrait dire que la crainte de Dieu, telle qu'elle apparaît dans les Proverbes, c'est quelque chose qui a trait à la connaissance de Dieu, qui rend humble, mais qui a aussi une forte dimension éthique, pratique, elle se montre par un comportement qui recherche la justice, qui déteste le mal. Et à celui qui craint Dieu de cette manière-là, la vie lui est promise.

Nous pouvons donc revenir à notre sujet de départ : *Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de YHWH ...*

Salomon nous dit que si vous voulez devenir sages, il faut s'engager sur cette voie. Il faut chercher cette crainte du Seigneur, et en adoptant cette crainte du Seigneur, vous vous engagez sur une voie qui vous mène à la vie. Elle est le commencement de la sagesse, c'est le départ sur un chemin qui vous mènera loin.

¹⁶ Dt 30.15-20

Ça harmonise assez bien avec le reste de l'Ancien Testament, mais on pourrait se dire : « N'est-ce pas une drôle de manière de présenter les choses ? » Parce que si je reviens à la formule de Salomon, il parle quand même de la crainte du Seigneur. Et c'est une notion quelque peu négative. N'aurait-il pas pu dire les choses d'une manière meilleure, qui nous gênerait moins ?

Vous savez, dans nos traductions de la Bible, les traducteurs écartent parfois complètement la notion de crainte. Si vous prenez la traduction du Semeur – je connais bien les gens qui ont travaillé dessus, et je les apprécie, mais ils ont évité cette notion de crainte de Dieu. Ils l'ont remplacée par une expression que je trouve absurde, ils parlent de révéler Dieu¹⁷. Or s'il y a une mauvaise traduction, c'est bien celle-là, parce qu'on traduit une expression compliquée par un mot qu'on n'utilise plus. Révéler Dieu, qu'est-ce que ça veut dire ? Vous allez dans la rue, [vous vous adressez à quelqu'un,] vous lui dites : « Je te révère », il va vous dire : « Tu parles verlan, ou quoi ? » Ça ne veut rien dire. Peut-être en anglais, ça veut dire quelque chose, mais en français, il me semble que c'est un mot totalement obsolète. Donc, une traduction comme ça, je trouve que le traducteur aurait mérité un coup de bâton. Mais ça reste entre nous.

Il n'empêche. Pourquoi Salomon n'a-t-il pas trouvé un autre mot ? Je vous ai dit qu'il y a une dimension de connaissance de Dieu dans la crainte du Seigneur ? Pourquoi n'a-t-il pas dit : « La connaissance de Dieu est le commencement de la sagesse » ? Ça aurait été tellement plus sympa. Mais voyez-vous, en parlant de la connaissance de Dieu, j'ai déjà signalé que vous courez un risque, à savoir de croire que c'est quelque chose de purement intellectuel. Or, nous l'avons vu, dans l'esprit de Salomon, la crainte du Seigneur est quelque chose qui se manifeste dans la vie. C'est la recherche du bien et l'horreur du mal. Si on se restreint à la connaissance de Dieu, on peut louper cette dimension-là.

On peut alors dire : « D'accord, on va peut-être pas mettre 'connaissance', mais on pourrait peut-être parler d'amour de Dieu ? Ce serait tellement mieux que la crainte de Dieu. » C'est vrai, d'une certaine manière. On aurait aimé parler de l'amour de Dieu, mais je crois que finalement, ce n'est pas très juste, de dire : « L'amour de Dieu est le commencement de la sagesse. » Parce que, voyez-vous, si vous regardez votre histoire à vous, si vous êtes des croyants, ou si on regarde notre histoire collective, le départ de la sagesse, cette voie qui mène à la vie, ce n'est pas l'amour de Dieu. Le jour où vous êtes entrés sur cette voie-là, ce n'était probablement pas l'amour de Dieu, votre premier sentiment. Quand l'homme réalise qui est Dieu, quand l'homme réalise qui il est lui-même, et quand il voit cet énorme écart qui s'ouvre, cet abîme qui nous sépare de Dieu, cette profondeur dans laquelle nous a plongés le péché, que le mal s'est logé au plus profond de nous, atteignant chaque manifestation de notre être, notre volonté, notre intelligence, nos émotions, tout est en quelque sorte pollué par ce mal, quand vous voyez ça, et l'exigence du Dieu saint, la réaction naturelle, c'est la crainte. Ce n'est pas tout de suite l'amour de Dieu. Heureusement, après, il y a la bonne nouvelle, mais l'Evangile nous apporte, me semble-t-il, d'abord nécessairement une mauvaise nouvelle. Et vous ne pouvez pas la laisser de côté. C'est par là que ça commence. Donc, je pense que c'est parfaitement justifié de dire que le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur. L'amour a sa place, moi, je dirais : L'amour de Dieu est l'accomplissement de la sagesse. [...] Mais je dirais, chronologiquement, ce qui précède cet amour, me semble-t-il en tout cas, c'est la crainte, et il me semble parfaitement justifié de parler de la crainte du Seigneur comme commencement de la sagesse.

¹⁷ Dans le message, j'ai malheureusement parlé de « vénérer » au lieu de « révéler ».

Alors, est-ce qu'on peut maintenir, aujourd'hui, cette affirmation de Salomon ? Il y a des gens qui pensent que non. Ici, je vous cite un des plus grands génies que ce monde a jamais connu, un certain St Augustin, un très grand penseur. Il a tracé une voie qui est parfois encore affirmé aujourd'hui. Vous pouvez entendre des gens dire : « La crainte, c'est l'Ancien Testament ! Le Nouveau Testament, c'est l'amour ! » Et St Augustin, avec le génie qui le caractérise, il a dit les choses, voici la citation :



La crainte et l'amour, telle est en effet, dans toute sa concision, la différence qui sépare les deux Testaments : la crainte était le partage de l'homme ancien, l'amour est le privilège de l'homme nouveau ; et cependant l'un et l'autre sont l'œuvre d'un Dieu infiniment miséricordieux.

Nam hæc est brevissima et apertissima differentia duorum Testamentorum, **timor** et **amor** : illud ad veterem, hoc ad novum hominem pertinet ; utrumque tamen unius Dei misericordissima dispensatione prolatum atque conjunctum.

Et comme il a le don des formules qui claquent, il dit *timor* et *amor* – *timor*, la peur, la crainte, c'est l'Ancien Testament, *amor*, c'est l'Nouveau Testament. C'est séduisant. Et il y a, je crois, quelque chose de vrai là-dedans, mais il faut quand même dire que c'est une caricature. Pourquoi ? Parce que, si vous prenez vos Bibles, vous prenez une concordance, et vous cherchez la crainte de Dieu, vous trouvez quantité de textes dans l'Ancien Testament, et dans les Proverbes notamment, je vous en ai fait la preuve, vous en trouvez aussi ailleurs, de la Genèse jusqu'au bout. Vous allez dans le Nouveau Testament – est-ce que vous la trouvez ? La réponse est « oui » ! Vous trouvez des textes qui parlent de la crainte de Dieu. Jésus lui-même, il parle à ses disciples, aux Douze, pas au pharisiens, il leur dit, en évoquant les persécutions à venir, il leur dit¹⁸ : « Ne craignez pas ces gens-là, qui peuvent vous tuer, craignez plutôt celui qui peut vous jeter en enfer ! » C'est quand même fort de tabac. Et encore une fois, il dit ça à ses Douze, ce n'est quand même pas rien. Après vous avez des textes, comme dans les Actes, où il nous est dit¹⁹ que la jeune Eglise vivait dans la crainte du Seigneur. Intéressant. Vous avez des affirmations de Paul, de Pierre, je ne veux pas toutes les citer, il y en a des dizaines²⁰. Et dans l'Apocalypse, dans un des tout derniers chapitres, on lit une invitation à la louange, c'est Apocalypse 19, verset 5 : *Du trône sortait une voix qui disait : Louez notre Dieu, vous tous, ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands !* Donc, dire que cette notion disparaît du Nouveau Testament, ce n'est tout simplement pas juste.

Ceci étant dit, il faut quand même dire une chose, c'est que cette notion est beaucoup moins présente dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien. Dans l'Ancien Testament, vous avez quantités de textes qui évoquent la crainte du Seigneur, dans le Nouveau Testament, il y en a,

¹⁸ Mt 10.28 : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire disparaître et l'âme et le corps dans la géhenne, c'est-à-dire en enfer.*

¹⁹ Ac 9.31

²⁰ Par exemple : 2Co 5.11 ; 7.1 ; Eph 5.21 (*crainte du Christ*) ; Col 3.22 ; 1Pi 2.17 ; Ap 15.4

mais quand même beaucoup moins. C'est intrigant, là il y a quelque chose à comprendre, me semble-t-il. Et il y a d'ailleurs un texte, un texte qui m'est très cher²¹, dans l'épître aux Hébreux²², je vais vous le lire, parce qu'il montre aussi un certain contraste entre les alliances. L'auteur de l'épître aux Hébreux, on ne sait pas qui c'est, mais en tout cas, il présente les deux alliances, en évoquant deux montagnes. La montagne qui caractérise l'ancienne alliance, c'est le Sinaï.

Vous ne vous êtes pas approchés, en effet, de choses palpables : ni d'un feu ardent, ni d'une obscurité, ni de ténèbres, ni d'une tempête, ni d'un son de trompette, ni d'une clameur de paroles telle que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'on ne leur adresse pas un mot de plus. Car ils ne supportaient pas cette injonction : « Qui touche la montagne – même une bête – sera lapidé. » Le spectacle était si terrifiant que Moïse dit : « Je suis épouvanté et tout tremblant. » Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ; de dizaines de milliers d'anges ; de la réunion et de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux ; de Dieu, juge de tous ; des esprits des justes portés à leur accomplissement ; de Jésus, le médiateur d'une alliance neuve ; et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel.

Vu sous cet angle, il est bien certain que la nouvelle alliance est nettement moins anxiogène pourrait-on dire, que l'ancienne. Je vous ai dit que la crainte de Dieu n'est pas totalement absente des textes de la nouvelle alliance, mais elle est moins présente.

Alors, est-ce qu'il faut maintenir cette affirmation de Salomon : Le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur ? Est-ce que nous devons la maintenir, nous qui sommes des hommes et des femmes de la nouvelle alliance ? Est-ce que nous pouvons affirmer cela ?

Moi, je pense que oui. Je pense qu'il n'y a rien qui s'y oppose, je pense que toutes les dimensions que nous avons vues dans le livre des Proverbes s'appliquent encore. Je pense que nous sommes toujours invités à la connaissance de Dieu. Et cette connaissance nous humiliera toujours. Nous sommes aussi invités à faire le bien, et à haïr le mal. Sans aucun doute. Et nous avons toujours cette promesse de la vie. mais peut-être les choses, si on a vu un certain changement entre les alliances, peut-être pourrait-on changer de langage. Pas pour évacuer la notion, mais pour la mettre à jour, en quelque sorte.

Alors je me suis posé la question : Est-ce qu'il y a quelque chose dans la nouvelle alliance, dans le Nouveau Testament, qui prend un petit peu la place, le relais de la notion de la crainte du Seigneur ? Je vous ai dit qu'elle est présente, mais elle n'est pas aussi fortement présente que dans l'ancienne alliance. Et j'ai trouvé. Je m'avance. Je ne l'ai lu nulle part²³, ça vient de moi, et c'est peut-être complètement à côté de la plaque, mais je me suis dit, au fond, est-ce que l'équivalent de la crainte du Seigneur, de cette expression, ne se trouverait pas dans la foi ? Parce que la foi aussi, elle véhicule cette notion de la connaissance de Dieu. Et parfois, on parle même de la foi dans un sens objectif, de contenu de la foi. La foi ne peut pas exister sans ce contenu. Pour pouvoir croire en Dieu, il faut savoir certaines choses sur lui. Vous

²¹ Notamment parce que c'est le texte de ma première prédication « officielle » devant mon Eglise de Grenoble, suite à laquelle j'ai été admis dans le groupe des prédicateurs réguliers.

²² Hb 12.18-24

²³ Après coup, Eric LE GUEHENNEC m'a signalé qu'Alain NISUS affirme, dans la préface aux mélanges offerts à Henri BLOCHER à l'occasion de son 75^e anniversaire (Alain NISUS, *L'amour de la sagesse. Hommage à Henri BLOCHER*, Excelsis, 2012, 408 p.), que BLOCHER aurait fait le même rapprochement. Comme j'ai passé beaucoup de temps dans les cours d'Henri BLOCHER, il est parfaitement concevable que ce que je croyais être de mon cru vient *in fine* de lui. Mais je ne pense pas avoir vu cette thèse sous forme écrite.

trouvez aussi dans la foi, telle qu'elle est enseignée dans l'Ecriture, cet élément qui nous rend humbles. Si vous avez compris le message de l'Evangile, vous avez compris que vous êtes peu de chose. Et que tout est grâce. Et que Dieu est parfait, et fait tout pour nous. Vous avez aussi dans la foi selon l'Ecriture, cette dimension éthique, à savoir que vous ne pouvez pas croire et vivre n'importe comment. Comme le dit Jacques²⁴, *la foi sans les œuvres est morte*, ce n'est pas la foi. Si vous avez de la connaissance de Dieu et vous vivez comme un porc, c'est que vous n'êtes pas un croyant. En tout cas pas au sens que l'Ecriture donne à ce mot. Et puis, à la foi aussi, est promise la vie.

Donc, je me suis dit : Si Salomon revenait aujourd'hui, ou s'il avait vécu aujourd'hui, peut-être aurait-il écrit sa maxime autrement, peut-être aurait-il dit : *Le commencement de la sagesse, c'est la foi en Jésus-Christ*. Il me semble qu'on pourrait le défendre, mais, comme je vous ai dit, vous n'êtes pas obligés d'adopter cette idée qui m'est venu.

Quoi qu'il en soit, ma prière pour moi-même, et pour vous, c'est que notre vie soit marquée davantage par cette crainte du Seigneur. Que notre connaissance du Seigneur aille en s'approfondissant. Que Dieu nous rende humbles. Qu'il nous aide à détester le mal et à faire le bien, bref, qu'il nous offre ce commencement de la sagesse qui nous permettra cette vie qu'il nous promet.

Amen.

EEB Clermont-Ferrand
2/12/12

²⁴ Jc 2.26 cf. 2.17